

KEZAKO #3

Festival de Cinéma de Douarnenez

Gouel ar Filmoù

Peuples du Caucase
Pobloù ar C'haokaz

Lundi 24 août 2009

32^{ème}
édition

Édito / Pennad stur

Mesdames, Mesdemoiselles, Mesdames !

Dans le film d'Antoine Chaudagne et Stéphanie Boyer Je prends ton mal, où on boit, on chante et on pérore autour de « tablées », les femmes restent hors-champ: on devine leur présence, mais elles ne boivent pas de vodka et ne portent pas de toasts solennels à la fin du repas...

Au bar à vin du festival, les femmes sont aux avant-postes : elles servent jusqu'à une heure

du matin, débouchent les bouteilles d'un geste masculin, courent du bar au frigo. Mais j'ai cru entendre que pour les dégustations et sélections de crus géorgiens, elles ont été laissées « hors-champ »...

Mesdames, Mesdemoiselles, Mesdames !

Je souhaite porter un toast à celles qui, comme ces bouts de tissus au fond de la librairie du festival, raccommodent le cœur des guerriers. Quoiqu'elles auraient mieux à faire que d'entrer dans le jeu des tranchées.

Que les femmes arméniennes boivent de la vodka et que les femmes douarnenistes goûtent le vin servi sur la place !

Que les amazones du Caucase reviennent dans la montagne et dansent avec les louves !

Que les jeunes filles bretonnes de 20 ans quittent *Secret Story* pour rejoindre les militantes grisonnantes du festival !

Que Natacha et Rayana ne voient pas leurs luttes et leurs souvenirs s'éteindre !

Que les femmes qui travaillent à ce festival, nombreuses, créatives, belles, soient les Boudica d'aujourd'hui, les amazones de demain et qu'il ne soit plus jamais question de sexe, ni de genre, mais d'êtres humains !

Penkalet omp hag e chomimp !

Pa ne bad ket, e vez yac'h ar fulor. Ha fuloret e oan, me lâr deoc'h, pa 'm oa gwelet ar bloaz paseet ar film "30 vloaz, 30 dremm", diwar-benn 30 vloaz Diwan.

Ar stourm kaset da benn e Breizh abaoe 30 vloaz war forzh peseurt dachenn a zo bet kaset gant merc'hed ivez, ha merc'hed dreist-holl. O labourat en disheol, ne blij ket dezho ar star sistem, bout dirak an TV pe er c'hazetennoù. Ha pa z'int gwelet re, e vez rebechet dezho : "Ur paotr out, pe petra ?"

Ha merc'hed Kurdistan, brezelourezed Tchetchenia a gemer perzh ivez d'ar stourm. Amañ e vez gwelet ur brezel diabarzh, gant ur vaouezh lazhet gant he waz pep tri devezh. Ur brezel didruez, diwellus. Ret eo stourm, ha ne vez ket graet a-walc'h (pelec'h emañ ar film diwar-benn ar brezel-se ?). Merc'hed, difennit ho kwirioù, kemerit ar c'hamera, ar mikro, ne laoskit ket tud all komz en ho plas.

Evel ar pennoù-sardin e 1925, evel Josephine Pennkalet (pebezh anv !), ur plac'h dilennet evit bezañ kuzulierez kêr (an hini gentañ e bro C'hall) emañ e Douarnenez. Nullet gant ar peref da c'houde.

Penkalet omp hag e chomimp !
Poent eo kregiñ ganti !





Peuples du Caucase / *Pobloù ar c'haokaz*

Décryptage: Le Caucase du Nord

Les Ingouches et les Tchétchènes sont des peuples de même origine parlant la même langue de base et musulmans sunnites soufistes. Mais avec des destins assez différents. Les deux peuples furent déportés par Staline en 1944.

Les Tchétchènes : une organisation sociale traditionnelle basée sur un système de clans, les teips – plus de 130 – liés par des relations complexes de protection/dépendance. C'est une société très égalitaire, éloignée de toute notion d'état hiérarchisée. Seule la défense contre l'agresseur russe les a vu se regrouper... parfois. Entre eux, ils se nomment Nokhtchi : le mot « Tchétchénie » donné par les Russes vient du nom d'un village.

Les Ingouches : se sont plutôt bien accommodés de la domination russe. Bien accommodés de la domination russe. Bien qu'ils se soient souvent révoltés contre ces protecteurs envahissants.

Le Daghestan, pays artificiel, créé par les Russes en 1921, surprenante mosaïque qui, à lui seul, mérite le surnom du Caucase : « Montagne des peuples ». Des dizaines de langues distinctes (plus de 30 !), plus d'innombrables dialectes fortement différenciés. Car cette région montagneuse a, de tous temps, constitué un refuge pour les peuples et les difficultés de communications entre les vallées expliquent que souvent d'un village à l'autre

on ne se comprend même pas. Mais revers de cette richesse culturelle, l'équilibre entre les peuples est extrêmement fragile. On distingue deux zones géographiques bien distinctes :

La montagne entre Azerbaïdjan, Géorgie et Tchétchénie : pays des peuples Avar, Darghin, Lezhi, Lakh... On y trouve ceux qui, avec les Tchétchènes, ont résisté le plus à la colonisation. L'imam Chamyl, figure emblématique de la résistance, était un Avar.

La plaine, le long de la Caspienne et au nord, pays des peuples d'origine altaïque : Koumiks et Nogais. Au sud, les Lezghis réclament leur autonomie, dans un regroupement avec leurs frères de l'Azerbaïdjan.



Vernissages / *Diskouezhadegoù*

Qui n'a pas entendu parler de ce vernissage chargé d'émotions?

Pour commencer, merci à Zaven Sargsyan d'avoir finalement daigné regarder son hôte, Caroline Troin, co-directrice du festival, au sujet de la valise pleine de trésors photographiques qu'il lui a fait découvrir!

L'assistance a ri de la modestie d'Hervé De Williencourt, qui a accepté de quitter son refuge (le cinéma) pour nous présenter ses oeuvres.

Nous avons vibré face à l'histoire de ce Tchétchène en exode qui portait sous son bras ces rouleaux de pétroglyphes, heureux de les montrer à Mylène Sauloy. Et c'est la gorge serrée que l'assemblée s'est efforcée

de retenir ses larmes en écoutant son hommage pour Rayana Sadoulaeva, assassinée le 11 août dernier.

Il n'a pas été facile de quitter si vite cette salle gorgée d'Histoire(s) pour la galerie *Miettes de Baleine*! Aussi, les chants géorgiens improvisés dans la rue, un verre à la main, ont remis du baume au cœur. Une chose est indéniable : les expositions sont des lieux incontournables du festival.



- > Salle des fêtes (Halles de Douarnenez)
- > Galerie Miettes de Baleine, 3, rue du Centre, 10h-13h, 15h-19h.

P O E M E C A U C A S E

Littérature arménienne

La langue arménienne, elle, inusable : comme une botte de pierre. Oui, certainement, mot à paroi massive, interstice d'air dans les semi-voyelles. Est-ce à cela que tient son charme ? Non ! Doux provient donc l'attrait qu'elle peut exercer ?

Comment l'expliquer ?

Ossip Mandelstam



Mze Shina
(soleil intérieur)

Polyphonies? / *Lies mouezhioù*

Le trio Mze Shina qui était sur la Place hier soir, envisage chaque concert comme un voyage visant à rendre un imaginaire à ces chants, par-delà les barrières de la langue.

Denise et Craig, deux membres de ce trio, ont fait partager aux stagiaires de ce week-end le plaisir de tresser un chant à trois voix quand chacune dépend intimement des deux autres ; plaisir physique de ces sons qui tournent et parfois "frottent", plaisir du partage vibratoire avec ceux qui écoutent.

Leur site : www.mzeshina.fr

Prochain concert polyphonique *Irinola* (groupe féminin) : vendredi 28 21h30 sur la place



Sophie Shihab / *He fenn e Tchetchenia*

Spi em eus atav e vo gwelloc'h an traoù e Tchetchenia



War he leve emañ Sophie Shihab bremañ, met kaozeal a ra c'hoazh deus he micher evel ma vefe oc'h ober reportajoù e Bro Tchetchenia, Bro Russia pe Bro Afghanistan.

Kroget eo bet an traoù pa oa bihan. Bevañ a rae gant he familh, deus Bro Rusia e Paris met aet e oa bet skuizh gant he metoù orin ha dibabet he doa deskiñ arabeg. Pa oa o chom e Bro Ejipt e klaske labour ha deuet e oa da vezañ kazetennerez evit an AFP, an ajañs kelaouiñ. Er bloavezhioù 90 e oa bet gopret gant kazetenn ar Monde, evel doaretaerez e Moskou.

E Moskou e oa just a-walc'h pa n'eus kroget brezel kentañ Tchetchenia e miz Du 1994, e Bro Rusia e oa ivez e miz Gwengolo 1999, e penn-kentañ an eil brezel. "Kalz diforc'hioù a zo etre an daou vrezel. E 1994 e oa diskouezet kalz skeudennoù diwar-benn an tabut, kalz mediaoù deus ar bed a-bez a oa d'ar mare-se. Ar gazetennerien a lavare e vefe komprenet gant ar bolitikourien ar pezh oa o tremen e Tchetchenia hag e vefe echuet gant ar brezel buan tre", a lavar Sophie Shihab, 65 bloaz bremañ.

Kinniget e vo div brezegenn gant Sophie Shihab

> 18e en deltenn vras fennoz & dimerc'her

Un emglev a oa bet sinet e miz Eost 1996 met gouzout a rae Sophie ne oa ket echu ar brezel. Kontañ a ra ar pezh a zo bet graet gant ar Rusianed evit aloubiñ Tchetchenia, penaos e vefe skrapet ar gazetennerien, penaos e oa margodennet an dud... « Diaes e oa bezañ kazetennerez, ret e oa bezañ kelaouet mat ha didrouz. Dañjerus e oa ha dañjerus eo atav » a zispleg ar vaouez, o soñjal e Natalia Estemirova hag e Zariema Sadoulayeva.

N'eo ket distroet Sophie Shihab da Vro Tchetchenia abaoe 2002, met ar c'hoant zo ganti mont en dro d'ar vro-se: « labourat a ran e-pad an hañv, pa n'eus den ebet e burevioù ar *Monde*, met c'hoant em befe bezañ kaset da Vro Tchetchenia ». Ha pa vez goulennet ganti penaos e well dazont ar C'haokaz, hag hi da respont: « Spi em eus atav e vo gwelloc'h an traoù en amzer da zont ».



Les langues signées sont plurielles / *Yezhoù sinet*

Une idée fausse, mais très répandue, est que les sourd.e.s signant.e.s se comprennent tous entre eux, modulo quelques variations dialectales mineures: il n'existerait qu'une langue signée, internationale, partagée par tous les signants. Cette idée peut se trouver accompagnée de

LSB

Langue des Signes Bourrée



Il fait soif tavernier



Amène-moi 2 bières!



Moi bourré? Pas du tout...



Je me repose un peu les yeux...

développements généreux tels que la recommandation que tous les entendant.e.s devraient apprendre la langue signée pour que les humains aient ainsi une langue d'échange internationale qui, pour une fois, aiderait à l'essor d'une langue minorisée... Ou de développements moins généreux expliquant que si cette langue peut être internationale, c'est qu'elle est, 'd'une certaine manière', plus pauvre ou plus 'intuitive' que les langues orales. En fait, les gestes plus pauvres en question, ce sont les gestes

de ceux qui justement ne parlent pas les langues signées (cf.LSB)!

Dans la vraie vie, les humains développant des langues signées l'ont fait sans se concerter à l'échelle internationale, et ont donc très logiquement développé des conventions linguistiques différentes. Le signe manuel de se lisser la barbe d'une main arrondie remontante peut ainsi signifier 'père Noël' dans différentes langues signées européennes, mais faites ce signe à Cuba et vous serez en train de désigner Fidel Castro - ce qui peut provoquer



Not



No



Nicht

de fâcheux contre sens. La variation du signe touche aussi la réalisation d'éléments grammaticaux comme la négation, exprimée par des signes différents en langue signée américaine, catalane et allemande (*)

La variation linguistique n'est pas seulement lexicale, elle touche aussi la structure syntaxique même des langues signées, les règles d'accord et l'ordre des mots. En langue signée américaine, la négation se signe ainsi avant le verbe, ce qui serait complètement agrammatical en langue signée catalane ou allemande*! Depuis les années 90, il est établi dans le monde linguistique que les langues signées ont la même complexité syntaxique que toute autre langue humaine.

Comme toutes les langues humaines, les langues signées sont plurielles!

* Pfau, R. & J. Quer. 2003 'V-to-Neg raising and negative concord in three sign languages', Rivista di Grammatica Generativa Special Issue, edited by Cocchi, Gloria & Caterina Donati.



Mardi / *dimeurzh*

Hommage à Natalia Estemirova, 21h au Club

Natalia Estemirova était journaliste et membre de Memorial, une ONG des droits de l'Homme en Tchétchénie. Elle était invitée au festival de cinéma, devait venir avec sa fille.

Rayana Sadoulaeva était responsable de l'association « sauvons la génération » qui s'occupait des enfants mutilés de la guerre. Elle avait accueilli la caravane Babel Caucase à la frontière du Daguestan.

Toutes deux ont été assassinées cette année.

Le festival leur rend hommage ce mardi 25 août à 21h au Club.

Milène Sauloy les connaissait bien, elles étaient des « amies ». Elle dormait chez Natalia à Grozny. En avril dernier, elle s'est entretenue avec la journaliste en Tchétchénie, dans ce qui restera sa dernière interview. En 2006, elle avait réalisé un documentaire sur le travail de Rayana.

Toutes deux symbolisaient pour elle le courage des femmes tchétchènes, laissant tomber leur vie privée pour affronter la guerre, les militaires, les milices.

A l'occasion de la soirée hommage, Milène Sauloy présentera deux films, « Rayana ou l'enfance brisée » et « Portrait de Natalia avril 2009 ». Le montage de ce dernier s'est terminé dimanche, dans les locaux du festival de cinéma, avec émotion, la réalisatrice visionnant les images de Natalia Estemirova tournées au mois

TOUTES DEUX SYMBOLISAIENT LE COURAGE DES FEMMES TCHÉTCHÈNES...

Hommage à Natalia Estemirova, à 21h au Club

Avec la participation de Aqub Titiev (Memorial, Grozny), Zulai Bagalova (comédienne de Grozny), Rosa Malsagova (journaliste d'Ingouchie), Sacha Koulaeva (responsable du bureau Europe de l'Est et Asie Centrale à la Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme), Tamar Chavadridze (Amnesty International), Milène Sauloy, Sophie Shihab (journaliste), Nolwen Corbel, Brigitte Mouchel...

Projection de 2 films de Mylène Sauloy et 1 court-métrage d'Amnesty International.



Welcome



Vazir vit à Quimper depuis "un an et deux mois", exilé de Moscou où il a vécu près de 10 ans. Il est né dans le Caucase, en république de Géorgie, mais n'est pas géorgien. Vazir est ézid. C'est où ça, Ezid?

Ezid est une minorité religieuse qui a pour Dieu: le Soleil. Ils sont quelques milliers, entre la Russie et Tbilissi, à pouvoir encore transmettre à leurs enfants cette religion, puisque la population kurde, elle, s'est orientée vers l'islam.

On naît ézid, on ne le devient pas.

Pourquoi avoir quitté la Géorgie? "Parce qu'être ézid et avoir un père au ministère de la justice géorgienne, en période de tension politique" ne semble rien présager de bon...
Sous les menaces, mieux vaut partir ! A la question : "Pourquoi les Géorgiens vous chassent-ils ? ", Vazir répond simplement, comme signe de sa propre incompréhension: « Tout est possible »!

Ensuite, c'est la Russie qu'il a fallu fuir, sous des menaces racistes devenues trop fortes et trop fréquentes. Une chasse aux non-slaves y est de plus en plus virulente, avec une interdiction pour les minorités de pratiquer leur propre langue. Vazir espère enfin trouver en France le pays où il verra ses enfants grandir en paix.

L'équipe / *ar skipailh*

Korin, O'Reilly, Fan Y, Melanie, Jacques, VT, Eric, Klaod, Pauline, Jean François Vial (maketenn krouet gant Julie J. ha saveteet gant Camille)

